

PORTRAIT CROISÉ *Laurent Scalese, écrivain de polars et Françoise Bourdin écrivain à succès*

«Pour un jeune auteur, c'est difficile d'être publié»

Il écrit des polars qui flinguent à tout-va. Elle signe des sagas qui font fondre en larmes ses lecteurs. Issus de deux univers diamétralement opposés, Laurent Scalese et Françoise Bourdin n'en sont pas moins deux auteurs à succès. La littérature qu'ils défendent les a réunis sur un salon du livre. Une rencontre qui depuis, a forgé une amitié indéfectible et qui provoque de beaux échanges passionnés à propos de l'écriture, la société, la télévision et les maisons d'édition. Un dialogue vif où esprit et intelligence priment toujours sur le marketing et l'audimat. Portrait croisé de deux auteurs comme on les aime.

D'EMBLÉE, on sent l'amitié qui lie ces deux-là. Une complicité d'auteurs qui s'exprime tout en finesse, les fait rebondir d'une phrase à l'autre, s'échanger les meilleures anecdotes et se confier leurs impressions personnelles. Laurent Scalese et Françoise Bourdin sont si soudés que leur vouvoiement choquerait presque. En tous cas, il surprend. Entre eux cela correspond davantage à une marque de respect qu'à une distance. Laurent Scalese et Françoise Bourdin sont aussi talentueux dans leurs rapports humains. Ils savent rester toujours simple dans leur échange avec autrui, comme dans leur accessibilité avec les lecteurs lors des salons de livres. Ouverts, curieux de tout. Ils savent user de l'auto-dérision. Et toute conversation est bonne à savourer parce qu'il y a une grande chance qu'avec eux, elle rebondisse vite, très vite. Fait marquant, si les sujets sont des plus éclectiques, ils reviennent rapidement à la littérature.

TEXTO ET LANGUE FRANÇAISE

Rendez-vous a été donné dans une pizzeria du quartier Notre-Dame, à Versailles. Laurent Scalese y a ses habitudes. Réunis autour de la table, les deux écrivains se font face. Laurent entame la discussion de manière insolite en faisant part de son inquiétude face à l'influence des textos sur la langue française.

Laurent Scalese : J'ai le sentiment que les utilisateurs de textos sont en train d'inventer un nouveau langage. C'est dangereux parce qu'il n'y a plus de sens à l'orthographe. C'est phonétique et c'est tout. A côté, nous devenons des dinosaures. C'est comme le subjonctif imparfait qu'on ne veut plus dans nos livres. J'étais content d'en mettre dans "Des pas sous la cendre".

Françoise Bourdin : C'est dommage parce que telle qu'elle existe, la langue fran-



Les écrivains Laurent Scalese et Françoise Bourdin, réunis autour d'une table pour échanger sur le métier d'auteur.

çaise et ses expressions permet toutes les nuances. Les textos, c'est un bouleversement, une révolution. Dans un tout autre domaine, je pense au cinéma et à un film comme "Mad Max" au cinéma. Je me rappelle du choc, une violence, une vision extraordinaire.

L.S. : J'ai lu qu'il avait été écrit par un ancien médecin qui voulait sortir quelque chose de fort contre la violence de la route. Je n'ai pas trouvé les 2^e et 3^e épisodes très bons, mais le premier film est culte aujourd'hui. En plus, il était interdit aux moins de 18 ans, c'était il y a 25 ans. Il y avait encore des interdictions à l'époque !

F. B. : Imaginez-vous une société où il n'y aurait pas d'interdits. Quelle horreur ! Et sans transition, Laurent Scalese de rebondir sur ses souvenirs du premier loft de la télévision.

L.S. : C'est Daniel Schneidermann qui avait fait une émission sur le premier loft.

Il disait que nous étions tombés dans l'observation du RIEN. Nous étions accros au vide. C'est incroyable, mais c'est l'évolution de nos centres d'intérêt.

F. B. : Quand il n'y a plus de frontières, ni d'interdits, c'est désespérants.

A la question qu'avez-vous en commun ? Françoise et Laurent répondent unanimes. **L.S. et F.B. :** Une passion commune pour le roman noir et l'envie d'écrire. Quels sont les atomes crochus entre vous ?

F. B. : En tant que lectrice, j'aime bien ses univers. Et puis en tant qu'auteur, je peux lui dire ce que je pense. Mais attention, je ne suis pas prof !

L.S. : J'ai appris beaucoup avec Françoise, surtout en la lisant. Il n'y a jamais un mot de trop en la lisant. Souvent, les auteurs sont trop explicatifs. Avec Françoise, ce n'est jamais le cas. Et pour un auteur comme moi, c'est très enrichissant.

F. B. : On ne peut pas se perdre

dans un livre, sinon, impossible d'aller jusqu'au bout. Aller à l'essentiel, c'est important. Après le premier roman, où on a tout dit, on réalise qu'après, c'est plus difficile. **L. S. :** C'est vrai qu'il y a plein de choses qu'on raconte et qui ne sont pas utiles.

F. B. : Oui, mais ça fait partie du charme de l'action. Se mettre dans la tête des gens. J'ai connu une directrice littéraire qui me disait : "attention aux points de vue des personnages". Quand un directeur littéraire est bon, c'est merveilleux !

L.S. : Et quand un directeur littéraire ne nous dit rien, c'est plutôt inquiétant.

BULLE D'AUTEUR

F.B. : Avec Laurent, on a la même vision du métier d'auteur, ses contraintes, ses difficultés. Quand on est dans sa bulle d'auteur, en train d'écrire une histoire, on est tout le temps avec ses personnages.

L.S. : On travaille même quand

on n'écrit pas. En marchant, en voiture, on y réfléchit tout le temps. Si on ne le fait pas, on n'est pas dans l'histoire à 100%

F.B. : C'est comme Ben-Hur, on a des rênes partout. Le but est d'arriver à partager les émotions avec le lecteur.

L.S. : C'est vrai. Pourtant, au bout d'un moment, il faut savoir se détacher du livre.

F. B. : J'ai toujours du mal, en finissant, à me détacher de mes personnages.

L.S. : Mois aussi. Souvent, il faut que je me dise : J'en ai assez bavé, j'arrête !

F.B. : L'an dernier, je me suis dit : j'arrête deux mois. 14 jours plus tard, je pensais déjà à mon livre suivant.

L.S. : On a l'impression d'être amputé d'un membre quand on ne peut pas écrire ! En fait, tout le temps de l'écriture, on est un peu replié sur soi.

F.B. : C'est le rôle du créateur. Il faudrait être seul sur une île déserte.

L.S. : Rien que de voir une silhouette, quand on écrit, ça

dérange. Les idées sont volatiles, surtout quand un livre vous prend au moins un an de travail.

F.B. : Les idées sont ce que nous avons de plus précieux, avec le fait de pouvoir faire ce qu'on aime le plus et de pouvoir en vivre.

L.S. : Déjà, de publier, c'est un miracle.

PATIENCE ET PASSION

F.B. : Pour un jeune auteur, c'est de plus en plus difficile d'être publié. Les sacs postaux entiers qui arrivent, je me demande si c'est lu. Au moins, dans nos professions, on peut être découvert.

L.S. : C'est vrai que c'est une chance de pouvoir être découvert. Je l'ai eue. Nos carrières sont d'une intensité extrême, comme de voir son nom au générique ou d'entendre des comédiens dire nos textes.

F.B. : Je me rappelle que la première fois, j'avais 23 ans et c'était Laurent Terzieff. La scène avait beau être d'une banalité, c'était Terzieff !

L.S. : Voir des comédiens donner vie à des personnages qu'on a imaginés, c'est une grande satisfaction.

F.B. : Il faut savoir être patient. La télévision est un monde différent des maisons d'édition. On y doute de tout. Leur angoisse, c'est l'audimat, pas le talent d'un auteur. En plus, ils emploient un vocabulaire qui masque les carences. Mais à chaque fois, on a un petit "Tiens, elle est chouette ton histoire !"

L.S. : Ce que je regrette, c'est qu'en France on soit autant bridés. Les chaînes américaines sont moins frileuses, elles ont des trouvailles. Avec Françoise, on parle souvent de séries américaines qui ont de vrais scénarios. En France, quand on parle des banlieues, souvent on tombe dans la caricature.

F.B. : Finalement, on arrive à créer des personnages qui nous rassurent.

Propos recueillis par Catherine Jiguet-Jiglaire

Bio Express Laurent Scalese



Cet écrivain versaillais démarre sa carrière sur les chapeaux de roue en 200 avec un premier polar : "Le Samouraï qui pleure". Un premier succès qui enchaîne d'autres. Le rythme de ses publications est intense avec pas

moins d'un roman par an. En 2001, il rencontre Françoise Bourdin sur un salon du livre. La même année, il publie "L'Ombre de Janus". L'histoire est celle d'un serial killer qui assassine les belles jeunes femmes dans Versailles et ses environs. La cité royale y est décrite avec suspens et brio. En 2002, Laurent Scalese termine sa triogie avec "Les pas sous la cendre". En 2005, il enchaîne avec "Le baiser de Jason". En 2006, il publie "Le sang de la mariée". Depuis deux ans, il travaille pour la télévision et le cinéma.

Bio Express Françoise Bourdin



De son propre aveu, Françoise Bourdin est une enfant de la balle. De ses parents chanteurs lyriques, elle garde, avec sa sœur, le souvenir d'une enfance baignée par les crinolines, le chant, le théâtre et la scène. Petite,

elle connaissait les coulisses de l'opéra de Paris comme sa poche. Adolescente, Françoise Bourdin a deux passions : le cheval et la lecture dont elle a fait sa carrière. Ses romans, en tête du box-office depuis trente ans font d'elle l'une des écrivains les plus populaires en France. Françoise Bourdin publie un à deux ouvrages par an. En 2006, elle sort "Une Passion fauve" et "Berill ou la passion en héritage". Elle vient de publier "Les Bois de Battandière" chez Belfond et dédié à Laurent Scalese.